

Coïncidances. Cadences attentionnelles contre décadences politiques

*Coincidances. Attentional Cadences Against
Political Decadences*

*Coincidanças. Cadências de atenção contra
decadências políticas*

YVES CITTON

Université Paris 8, France
yves.citton@gmail.com

Resumé

En mobilisant la racine latine du vocabulaire de la chute (*cadere*), cet article analyse quelques exemples de cadences dans les domaines des arts de l'attention (en littérature, musique, danse) pour voir comment ils peuvent nous aider à sortir des angoisses effondristes et des paralysies de l'éco-anxiété. Quelques livres récents, sur la peur d'une planète blanche morte et sur le mouvement de libération de l'attention, un article de Hito Steyerl ainsi que quelques chansons du groupe d'indie rock Ventura servent de pivots pour dégager une dizaine de gestes attentionnels pouvant inspirer des « coïncidances ». Au-delà du fait de « tomber-ensemble-dans » (*co-in-cadere*) un monde décadent, ces coïncidences peuvent devenir des pratiques attentionnelles de chorégraphie du quotidien aidant à contrer l'arrivée annoncée des fascismes et des catastrophes écologiques.

Mots-clés

études de l'attention | collapsologie | éco-anxiété | danse | indie rock

Abstract

Drawing on the Latin root for falling (*cadere*), this article analyzes several examples of cadences in the arts of attention (literature, music, and dance) to see how they can help us escape the paralysis of eco-anxiety. Several recent books on the fear of a dead white planet and on the liberation of attention, an article by Hito Steyerl, and a few songs by the indie rock band Ventura, serve as pivots for identifying a dozen attentional gestures that can inspire “coincidences.” Beyond “falling together” (*co-in-cadere*) in a politically decadent world, these coincidences can become attentional practices of everyday choreography that help counter the predicted arrival of fascism and ecological disasters.

Keywords

attention studies | collapsology | eco-anxiety | dance | indie rock

Resumo

Mobilizando a raiz latina do vocabulário da queda (*cadere*), este artigo analisa alguns exemplos de cadências nas áreas das artes da atenção (na literatura, música, dança) para ver como elas podem ajudar-nos a sair das angústias apocalípticas e da paralisia da eco-ansiedade. Alguns livros recentes, sobre o medo de um planeta branco morto e sobre o movimento de libertação da atenção, um artigo de Hito Steyerl, bem como algumas canções do grupo de indie rock Ventura servem de pivôs para destacar uma dezena de gestos de atenção que podem inspirar «coincidências». Para além do facto de «cairmos juntos» (*co-in-cadere*) num mundo decadente, estas coincidências podem tornar-se práticas de atenção na coreografia do quotidiano, ajudando a contrariar a chegada anunciada dos fascismos e das catástrofes ecológicas.

Palavras-chave

estudos da atenção | colapsologia | eco-ansiedade | dança | *indie rock*

Décadences

En entrant dans le deuxième quart du XXI^e siècle, il est difficile d'échapper à l'impression que le sol se dérobe sous nos pieds¹. Derrière les sempiternels discours déclinistes qui, depuis le XVIII^e siècle au moins, se lamentent d'une désagrégation sociale en état terminal, de la disparition de toute valeur humaniste, quand ce n'est pas de l'extinction probable de l'humanité (Moynihan 2020), notre époque offre de très puissantes

1 Outre avoir bénéficié du soutien de Culturgest, de NOVA University Lisbon Communication Institute, de l'Institut Universitaire de France, de l'Université Paris 8 et de l'EUR ArTeC financée par l'ANR au titre du PIA ANR-17-EURE-0008 — cette réflexion a été grandement enrichie par les apports généreux d'Asaf Bachrach, Emma Bigé, Erik Bordeleau, Graham Burnett, Sílvia Pinto Coelho, Liliana Coutinho, Martin Crowley, Aurélien Gamboni, António Guerreiro, Philippe Henchoz, Anne Querrien, Dominique Quessada et Jacopo Rasmi.

raisons pour sombrer dans le désespoir, la dépression, la paranoïa ou la schizophrénie. Sixième grande extinction, dérèglement climatique, ubiquité des micro-plastiques, perturbateurs endocriniens et autres PFAS, incapacité de nos régimes politiques à faire bifurquer nos sociétés vers moins d'inégalités et plus de soutenabilité, montée en puissance d'idéologies fascistes et d'agendas guerriers... La litanie effondriste nous encercle de partout : comment ne pas sentir ce que nous croyions être « notre monde » tomber, en chute libre, toujours plus bas, toujours plus vite, sans perspective d'atterrissage autre que catastrophique ?

Partons de ce sentiment de chute, qui fait le cœur étymologique de la *décadence* (du latin *cadere*, « tomber »). Prenons-le comme point de départ — au double sens que c'est bien là où nous en sommes actuellement, mais aussi qu'il faut nous en départir, nous en désengluier comme d'un piège attentionnel paralysant. Cherchons des complices et des alliées pour nous en sortir ensemble, penseuses, danseurs, universitaires, chanteurs. Collectons quelques-unes de leurs voix et de leurs pratiques pour apprendre à vivre dans le trouble de la chute (Haraway 2016), sans la nier, mais sans y succomber. Contre les multiples décadences politiques qui plombent notre époque, mobilisons quelques cadences artistiques qui scandent différents réaménagements attentionnels (*attentional moves*) susceptibles de nous faire tenir ensemble par le partage de nos incomplétudes (Harney & Moten 2021).

La Peur d'une Planète Blanche Morte

Partons du refrain d'une chanson du groupe suédois de thrash metal MESHUGGAH (2008) :

Bloodened hands lead the waltz
We're trapped in the out of tune swirl
Still we set the show on continue mode
And dance to a discordant system [...]
What are we, but stupefied
Dancers to a discordant system

« Que sommes-nous, sinon les danseurs stupéfiés d'un système discordant » ? La stupefaction de voir un monde s'effondrer, la sidération de voir les fascismes monter ne nous empêche apparemment pas de danser. *The show must go on*². Œufs, bananes et tomates continuent à surabonder dans les étals de nos supermarchés. Jamais autant de publicités

² La lecture de cet article gagnerait peut-être à se dérouler en parallèle avec l'écoute de l'album *Superheld* (2005) du groupe VENTURA, disponible sur bandcamp à <https://vntr.bandcamp.com/album/superheld-2>.

n'ont assailli nos rétines et nos tympans. Nous continuons à faire de notre mieux, dans nos bureaux, universités, hôpitaux, pour résoudre les problèmes, pour accueillir les étudiants (et les) malades, pour répondre aux demandes d'évaluations. La grande danse de nos attentions conjointes continue à s'affairer, malgré les discordances de plus en plus patentées d'un système qui scie les branches sur lesquelles nous sommes assises. Tout se poursuivant comme avant — quoiqu'avec la douloureuse crainte d'un sans-après.

Advertiser (2025)

Advertising should be banned

Advertisers hanged

Useless idiots

Useful somewhere else

Paper never refuses ink

We can help you (3x)

To think (3x)

I wouldn't mind a drink

We can't help this boat from sinking (7x)

Qui sommes-nous à éprouver cette crainte ? Le nihilisme des paroles d'une chanson de *death metal* suédois est-il à entendre comme le symptôme de cette Peur d'une Planète Blanche Morte (*Fear of a Dead White Planet*, ou *FDWP*) récemment analysée par le *More Worlds Collective* (Masco & al 2025) ? Le monde des Yanomanis d'Amazonie ou celui des Igbo du Nigeria se sont déjà effondrés depuis la conquête dévastatrice menée par les colons blancs (Achebe 1958 ; Kopenawa 2010). Voilà des siècles qu'ils vivent dans la chute de ces mondes. Le nihilisme médiatico-éco-politique de Suédois blonds (ou rasés) aux yeux bleus rejoint paradoxalement l'afropessimisme de Frank B. Wilderson III (2020 ; voir aussi Ajari 2022) pour enterrer tout espoir d'un monde habitable (pour toutes et tous) en régime de capitalisme mondialisé : le problème n'est pas d'un possible effondrement à venir, mais d'une injustice, d'une aberration et d'une non-viabilité fondatrice.

Ce qui « nous » fait peur n'est pas tant la fin *du* monde que la fin d'*un* monde, le « nôtre », celui que l'Occident a imposé à une planète qui ne meurt qu'à force d'être blanchie. Parmi tous les doubles sens que des auteurs africains ont pu dénicher dans la référence à l'Occident — un Oxydant dont le capitalisme corrode la vie sociale partout il se répand, un Occident qui occit tout ce qui ne se plie pas à sa soif de profit individuel — on peut rappeler que le terme désigne d'abord la direction vers laquelle le soleil « tombe » (*cadere*) pour aller s'y coucher.

Twenty-four thousand people (2010)

I don't really care about politics

I have no opinion about religion

I do understand terrorism

And I encourage war

I am following trends (4x)

Twenty-four thousand people die of hunger

In the world

Every day (2x)

Fuck them all!

I'm following trends (4x)

Bless you all my friends!

Faut-il vraiment paniquer face à l'effondrement de ce monde-là ? Sur l'écrasement de quels autres mondes (passés, futurs, possibles) trône-t-il, de façon temporaire et désormais clairement précaire ? Le soleil ne finit-il pas toujours par remonter, bien loin d'où il était tombé ?

Un double déplacement attentionnel peut nous désengluier de la Peur d'une Planète Blanche Morte. On peut d'abord se demander quel est le *nous* qui s'identifie à cette danse discordante. Comme l'ont bien analysé Denise Ferreira da Silva (2007) et Sylvia Wynter (2015), l'imposture centrale de l'emprise exercée par l'Occident moderne consiste en une certaine « transparence » qui permet à un *nous* très localisé (géographiquement, culturellement, socialement identifié à la blanchité) de se faire passer pour universel (« l'Homme », « l'humanité »). Les rythmes et une partie des mélodies de la danse discordante ont été imposées par la force sur d'autres formes de mouvements collectifs, dont beaucoup (pas forcément moins violents, mais généralement moins écocidaire) s'en sont trouvés obérés.

Le premier déplacement attentionnel consiste donc à dés-universaliser *le sujet* et *le périmètre* de la chute en cours : même si tout le monde se trouve *de facto* emporté en elle, seule une minorité (occidentalisée) des humains se trouve *de jure* (*de origine* et *de causa*) — financièrement — responsable d'en mitiger les effets. (On sait que les 30% les plus riches sont responsables de 80% des émissions de gaz à effets de serre — Oxfam 2015.)

Little Wolf (2013)

So we're all
On the same boat,
You say

So why is it
We've got the nutshell (4x)

Don't you cry, little wolf,
It will be alright (8x)

Une chute libératrice ?

Mais une autre propriété de la danse discordante appelle à un autre retournement attentionnel. Ce que la *Peur d'une Planète Blanche Morte* dépeint comme un effondrement relève-t-il si évidemment que cela d'une *chute* ? Et, si oui, cette chute est-elle si regrettable que cela ? À qui manqueraient vraiment les myriades de gadgets absurdes qui ne s'échangeraient plus si une décroissance radicale réduisait à zéro le rituel des cadeaux de Noël ? Comme l'a bien montré Jacopo Rasmi (2023 ; voir aussi Citton & Rasmi 2020, chap. 6), il en faudrait assez peu pour que la tragédie annoncée de l'effondrement se retourne en comédie burlesque de chutes plus risibles les unes que les autres — révélant le profond ridicule de certains modes de vie et de consommation normalisés par la blanchité.

Dans un article saisissant, Hito Steyerl invite elle aussi à repenser les potentiels libérateurs de l'expérience de « chute libre » (*free fall*) : davantage qu'une perspective d'effondrement, elle propose d'y voir une corrosion de la perspective surplombante construite par l'Occident pour asseoir son emprise sur la planète (à force de mappemondes, de bombardiers et de vues satellitaires). Elle évoque surtout l'expérience potentiellement jouissive de celles et ceux dont la danse très particulière consiste à plonger d'un avion pour se laisser volontairement tomber en chute libre :

Les modes traditionnels de voir et de ressentir sont brisés. Tout sens de l'équilibre est perturbé. Les perspectives sont tordues et multipliées. De nouveaux types de visualisation apparaissent. Cette désorientation est due en partie à la perte d'un horizon stable. Et avec la perte de l'horizon vacille aussi tout paradigme stable d'orientation, qui a situé les concepts de sujet et d'objet, de temps et d'espace, à travers la modernité. [...] Tomber ne signifie pas seulement tomber en morceaux (*falling apart*), cela peut aussi nous faire tomber sur une nouvelle certitude (*a new certainty falling into place*). Aux prises avec un avenir qui s'écroule et qui nous propulse vers un présent angoissant, nous pouvons découvrir que l'endroit vers lequel nous tombons n'est plus enraciné, ni stable (*no longer grounded, nor*

stable). Il ne promet pas de communauté, mais une transformation en cours (*a shifting formation*). (Steyerl 2010, 14 & 28)

Un deuxième déplacement attentionnel appelle donc à *questionner le sens de la chute* (à la fois sa direction et sa signification). Non pour y substituer une inversion simpliste : la décadence occidentale n'entraînera pas mécaniquement l'élévation des derniers prenant la place des premiers. On sait que les plus exposées aux catastrophes climatiques sont les populations qui ont été les plus démunies par les ex(tr)actions de la modernité. Questionner le sens de la chute invite plutôt à discriminer, à *l'intérieur* de chaque formation culturelle, ce qui la rend compatible (ou non) avec la cohabitation de plusieurs mondes sur la même planète. Qu'est-ce qui nous intéresse et nous importe, ici et maintenant ? En quoi ce qui nous intéressait jadis doit-il être abandonné pour que nos intérêts puissent être partagés ? Et si certains échecs étaient le prix à payer pour conserver une Terre habitable ?

Dwell (2025)

You can't dwell on it
You can't dwell on any of it
On any of it

Things they changed
They don't disappear
It's your interest that fades

It's in your interest (2x)
To fail

You can't dwell on it (4x)
You can't dwell on any of it

It's in your interest to fail (4x)

La danse doit ici se faire plus légère, plus hésitante, plus réfléchie, que s'aligner sommairement pour ou contre « la modernité ». À l'heure où les Poutine se déclarent en guerre contre « l'Occident global », les critiques de l'impérialisme et de la colonialité doivent affiner leur cible. Depuis les Trump et Orban jusqu'aux Xi Jinping, en passant par les Bardella, Ventura, Netanyahu et Modi, c'est un certain fondement (*stable grounding*) de souveraineté qui s'affirme, à partir de certaines ethnicités, nations, origines religieuses ou culturelles enracinées dans certaines frontières étatiques. Un refus d'envisager la possibilité même de la chute.

Les paysages politiques se reconfigurent autour d'un clivage ontologique. D'un côté, des promesses rassurantes d'un retour aux stabilités impériales d'antan (MAGA, grande Russie-URSS, Empire du Soleil Levant). De l'autre, des acceptations inconfortables de la précarité entropique immanente à des aventures humaines collectives dénuées de fondations comme de garanties métaphysiques (luttas sans promesse de Grand Soir, améliorations sociales sans perspective d'Avenir Radieux, navigation infinie sans possibilité de retour au port d'attache ni de havre de paix) (Musset 2022 ; Huyghe 2025).

Le danger serait de penser qu'on doit fatalement choisir entre deux ontologies radicalement incompatibles entre elles. Il faut certainement choisir son camp entre agendas progressistes et réactions fascistoïdes. Mais il importe tout autant de reconnaître les soifs légitimes de réassurances collectives, d'un côté, et les arrogances bravaches d'auto-fondations hors-sol, de l'autre. La « désorientation » radicale dont parle Hito Steyerl à travers l'expérience de la chute libre n'est nullement une « désoccidentalisation » : elle est le sous-produit — hautement ambivalent, hautement instable, dangereusement infondé — d'une certaine aspiration d'émancipation individuelle et collective. Et c'est sur la ligne de crête de cette ambivalence qu'il nous faut apprendre à danser, ensemble, à travers les accommodations nécessaires à rendre nos différentes manières d'habiter compatibles entre elles.

En contrepoison aux discours et aux imaginaires effondristes de la décadence, qui restent prisonniers d'une conception étroite de la politique, notre époque propose déjà des *pratiques de cadences* en quête d'autres façons de concevoir, de vivre et de négocier les multiples transformations en cours, qui relèvent parfois de chutes libératrices. Passons-en quelques-unes en revue, rapidement et parmi tant d'autres, à titre d'exemples.

Cadences

Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido parcourent le monde depuis une quinzaine d'années en organisant d'éphémères communautés de lecture autour d'un bref récit d'Edgar Allan Poe intitulé *A Descent Into The Maelström* (1841). Au nord de la Norvège, trois frères pêcheurs remontent de leurs filets tellement de poissons que leur avidité de profit leur fait ignorer les signes évidents d'une tempête en formation. Lorsqu'ils décident finalement de rentrer, leur bateau se trouve pris dans un terrible tourbillon qui fait la noire légende du lieu : un énorme maelstrom aspirant vers la mort tout ce qui a eu l'imprudence de rester à proximité. Le récit est porté par le seul frère survivant, qui passe les longues heures de l'engloutissement à essayer de comprendre les lois physico-géométriques du tourbillonnement, et qui parvient à surnager en s'attachant à un tonneau, tandis que le bateau sur lequel sont restés ses frères est fracassé dans l'œil du cyclone inversé.

Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido (2025) vont lire ce texte avec des philosophes, des artistes, des survivants d'inondations à Lausanne, Genève (Suisse), Paris (France), Zagreb (Croatie), dans les îles Lofoten (Norvège), à Porto Alegre, Nitéroï (Brésil), Albuquerque ou Buffalo (USA). En faisant de ce *récit* un *outil* (*a tale as a tool*), ils cultivent une

attention littéraire porteuse d'une attention environnementale. La lecture rapprochée de Poe fait comprendre que « c'est en traversant une série d'étapes émotionnelles, qui vont de la terreur à l'espoir en passant par l'admiration et la curiosité, que le marin est conduit à porter une attention particulière à son environnement. En analysant la trajectoire des objets dans le vortex, il comprend notamment que les objets plus petits et de forme cylindrique semblent moins rapidement vers le fond ». Les ateliers mettent en pratiques collectives et réflexives l'art de l'attention (*the art of noticing*) décrit par Anna Tsing (2015) au cœur de son enquête sur le *Champignon de la fin du monde*. Les danseuses stupéfiées emportées dans un système discordant doivent apprendre à en repérer les pulsations, les cadences et les syncopes. Les fluctuations des affects sont aussi importantes que l'accumulation des connaissances, les variations rythmiques aussi décisives que les courbes statistiques.

C'est ce type de cadences indissociablement rythmiques, mélodiques, harmoniques, idéologiques, dissonantes et syncopées, que condense le trio suisse VENTURA dans les chansons brèves et énergiques dont quelques paroles sont insérées au fil de cet article. On peut les écouter comme autant de petites vignettes mettant en scène des postures attentionnelles inconfortables et paradoxales, épinglant des ambivalences sans jamais s'inscrire sous l'horizon rassurant d'une réconciliation finale.

Freeze In Hell (2025)

*The sky is menacing
Those clouds are real (2x)*

*Lightning in the storm
In the middle of the winter
I have never seen that before
There are no more seasons (2x)*

*Soon it's gonna freeze in hell (2x)
It's gonna freeze in hell (4x)*

Ces haïkus postmodernes jouent sur une répétition dont l'éloquence minimaliste témoigne bien de notre bégaiement collectif : voilà bientôt un demi-siècle que nous nous disons qu'« un autre monde est possible », qu'il devient de plus en plus absolument nécessaire d'y bifurquer — et que nos litanies tournent en rond et en boucles comme autant de tubes entrant par une oreille pour sortir par l'autre.

All The Reasons Not To (2010)

*Even though we have no good reason to
Even though we have all the reasons not to*

We made the choice of hoping
We made the choice of nothing

Like we really need each other (2x)

Tout (ou presque) est déjà entendu. Les accords mineurs de la guitare, les distorsions de la basse, le son profond de la batterie rappellent les productions de Steve Albini dans les années 1990, avec une lourdeur et une énergie dignes des meilleurs albums de Shellac, Jesus Lizard ou Silkworm. Les mots sont simples, les phrases réagencent des clichés, comme dans les meilleures collaborations de Pierre Alferi ou Olivier Cadiot avec Rodolphe Burger. La brièveté des textes, leur concision énigmatique, la répétition de segments dont l'insistance fait miroiter la polysémie : cette conjonction unique de sons et de mots, à la fois familiers et étrangés, génère ce que Peter Szendy nous a appris à identifier comme des « vers d'oreilles » — ces airs « qui ne nous lâchent plus, qui sont là sur nos lèvres au réveil, qui rythment nos pas lorsque nous marchons dans la rue ou qui viennent soudain perturber, sans que l'on sache pourquoi, une chaîne de pensées, des rêveries dans notre for intérieur » (Szendy 2008, 11).

Mais les répétitions de ces phrases trop familières génèrent en même temps des effets de variations et de réflexion, de retournements et de doutes. Cet ami qui me veut du bien et promet de me protéger contre les intrus (ou les immigrants) n'est-il pas celui-là même dont je devrais craindre l'intrusion au plus haut point ?

The Intruder (2013)

*I've sent you all these empty letters
Just so you know it isn't over
I've sent you all these empty letters
Just so you know it can't be over*

Did you receive them all? (2x)

*I'll stay here by your front door
I'll take out the intruder (4x)*

Surtout, l'espace-temps, même bref, de la chanson donne l'occasion d'une pause. En concert, VENTURA donne sans doute envie de danser, de bouger, de sauter, parfois vite

pour suivre les battements rapides de la caisse claire. Mais même dans les morceaux les plus énergisants, le retour obsédant de bouts de phrases énigmatiques produit un effet de suspension — comme si le tube avait la propriété magique d’interrompre la chute en plein vol, comme si le monde entier se trouvait suspendu au forage du ver d’oreille.

À plus petite échelle que le maelström de Poe, chacun des petits récits à peine esquissés dans les chansons de VENTURA informe, depuis l’intérieur de la musique, une expérience attentionnelle singulière : nous nous regardons tomber sans vraiment savoir qui nous sommes, ni quelle gravité (ou futilité) nous emporte, ni où sont vraiment le haut et le bas, le bien et le mal. Comme dans les lectures d’Aurélien Gamboni et Sandrine Teixido, l’écoute nous permet ici ou là d’intuitionner quelques-unes des dynamiques qui menacent de nous engloutir. Comme dans la chute libre de Hito Steyerl, l’expérience est enjouée, électrisante, libératrice — réconfortante par son abandon même de toute réassurance transcendante.

Les cadences musicales de ces chansons permettent d’habiter la décadence historique de nos modes de vie dominants, en en mesurant à la fois les précarités et les absurdités, les vulnérabilités et les crimes, mais aussi certaines joies et beautés immanentes. Un changement d’accord mineur, un son de grosse caisse, une inflexion de voix, une accélération du tempo, un Larsen furtif, le retour d’un refrain : autant de petits détails qui rendent une chanson d’abord attachante, puis obsédante, fascinante, imprégnée au plus profond de nous sans même qu’on s’en rende compte — pour l’entendre resurgir de notre mémoire quelques jours plus tard. On continue de danser à un système discordant, mais un peu de stupéfaction en moins, un peu d’« attensité » en plus.

Optimistic (2025)

I’m certain

That I am not certain (2x)

I’m positive (2x)

That’s for sure (2x)

I’m optimistic (7x)

I’m certain

Attensités

Le collectif international The Friends of Attention (2026) vient de faire paraître un Manifeste pour la libération de l’attention intitulé *Attensité !* Ce terme exhumé d’études de psychologie datant du début du XX^e siècle se voit réapproprié pour échapper à la dichotomie manichéenne qui condamne le plus gros de nos discours sur « la crise de

l'attention » à devoir choisir entre une bonne concentration et une mauvaise distraction. Cela implique de revisiter une histoire très complexe, qui peut se résumer grossièrement en quatre grandes phases.

Du XVII^e à la moitié du XIX^e siècle, le lexique de l'attention se stabilise autour du besoin de se contrôler soi-même pour se conformer aux impératifs de la socialité mondaine et de la production économique. Entre 1850 et 1950, la psychologie expérimentale explore de plus en plus finement les mécanismes qui définissent les limites de nos capacités attentionnelles. À partir de 1950, la cybernétique bénéficie d'énormes budgets militaires pour observer et manipuler le branchement de nos capacités attentionnelles sur différents types d'appareillages techniques, qui font de notre concentration une question de vie ou de mort — généralement face à la menace d'attaque nucléaire soviétique (puis de terroristes barbus).

À partir de l'an 2000, deux mouvements se développent en parallèle, apparemment contradictoires, mais en réalité complémentaires. D'un côté, la multiplication des écrans permet au capitalisme numérique de pénétrer chaque seconde de notre temps de veille. Les acquis de la psychologie expérimentale, des neurosciences et du design d'interfaces numériques mettent les plateformes en position de nous soumettre à une *fracturation attentionnelle* qui est l'exact équivalent de la fracturation hydraulique utilisée pour extraire quelques gouttes de pétrole de schiste en ravageant la géologie des terrains exploités. Nos cerveaux sont pilonnés par des assauts parfaitement calculés et difficilement résistibles, qui épuisent et ravagent nos facultés mentales.

D'un autre côté, des protestations de plus en plus nombreuses s'élèvent contre « l'économie de l'attention » qui opère cette fracturation mentale. Elles dénoncent notre distraction généralisée, notre incapacité à nous concentrer et notre alternance bipolaire entre sur-sollicitation et épuisement.

Cette analyse historique désigne donc clairement un adversaire politique : les « frackeurs » qui engrangent des milliards de dollars par la marchandisation effrénée (et destructrice) de nos attentions. Ces frackeurs s'identifient aux grandes plateformes (Alphabet, Apple, Facebook, X, TikTok, OpenAI, etc.), mais aussi, plus largement, à la « classe vectorialiste » : toutes celles et ceux qui sont en position de posséder, contrôler et profiter des « vecteurs » à travers lesquels circulent les data (Wark 2000). Se déconnecter pour quelques jours ou quelques mois de retraite ou de méditation peut faire du bien à Pierre ou Paulette. Mais un véritable activisme attentionnel doit s'organiser sur une base collective.

Une telle lutte contre les frackeurs implique toutefois de se doter d'une autre définition de *ce qu'est* l'attention. En défendant la concentration contre la distraction, les protestations isolées émises durant les deux premières décennies du XXI^e siècle ont souvent perpétué leur oppression en croyant promouvoir leur émancipation. C'est le complexe militaro-industriel qui s'est ingénié à réduire l'extrême diversité de nos pratiques attentionnelles à la seule capacité de concentration. On lui reste soumis dès lors qu'on perpétue le modèle implicite du soldat dûment focalisé sur l'écran de radar susceptible d'annoncer l'attaque nucléaire soviétique. Les contenus ont bien entendu

varié : jeux vidéo, cotations boursières, offre d'emploi, rabais commercial, plan Q. Mais la posture (physique et mentale) reste la même : la tête inclinée sur son écran connecté, dans la peur de rater une menace ou une opportunité.

Cette posture qui identifie étroitement l'attention avec la concentration est porteuse de ce qu'on pourrait appeler une *intensité négative*, caractérisable en quatre points : 1° elle est animée soit par la peur d'une attaque immédiate, soit par l'avidité d'un gain différé ; 2° elle s'accomplit dans l'isolement individuel, qui nous soustrait du partage avec autrui ; 3° elle est strictement régentée par une tâche à réaliser, 4° dont les paramètres échappent généralement au sujet attentif. Un exemple emblématique de cette intensité attentionnelle est fourni par le modèle du « bon élève », dûment concentré sur la parole professorale, par peur de la mauvaise note lors de l'examen, par souci d'acquisition du diplôme promis par la formation, au sein d'une structure scolaire d'individualisation compétitive dont il ne participe à définir ni les enjeux ni les modalités. Au sein de l'histoire sociale de l'intensité bien retracée par Tristan Garcia (2016), cette intensité apparaît comme négative dans la mesure où elle est subie, stressante, isolante et appâtée par une jouissance éternellement différée. Non seulement les danseurs en sortent stupéfiés par un système discordant. Mais ils n'ont même pas vraiment pris plaisir à danser.

C'est contre ce modèle de la « bonne » attention réduite à une concentration porteuse d'intensité négative que les Friends of Attention ressuscitent la notion d'*attensité*, à travers laquelle ils invitent à favoriser « une distraction centripète ». Elle se caractérise par le renversement des quatre dimensions évoquées plus haut : 1° elle n'est pas dirigée vers une tâche unique qui sacrifie le moment présent à un gain à venir (son mouvement ouvert à l'étude constitue un plaisir en soi) ; 2° elle s'insère dans une structure relationnelle que le sujet peut contribuer à redéfinir (au lieu de subir une intensité négative qui s'impose à lui) ; 3° elle pousse à des partages avec autrui (plutôt qu'à l'isolation du sujet) ; 4° elle neutralise l'opposition binaire entre concentration et distraction en favorisant des mouvements attentionnels qui « plient vers l'objet d'attention le cheminement de nos pensées constamment en mouvement, de façon à les y ramener encore et encore » (Friends of Attention 2026, 237).

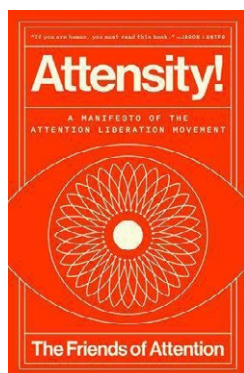


Image 1

Couverture du livre des Friends of Attention, *Attensity!* (2026)

La couverture du livre figure le tracé à la fois centrifuge et centripète de lignes qui ne s'écartent d'un centre attentionnel qui pour y revenir encore et encore. Cette « circularité sans repos » rend justice à « une propension à ne jamais tenir en place » que soulignent constamment les meilleures études sur l'attention, depuis la psychologie de William James jusqu'aux neurosciences de Jean-Philippe Lachaux (2011).

Cela incarne précisément la beauté d'une danse, la beauté d'une ronde — ce tourbillon d'un délicieux grand huit qui nous fait tourner la tête, ce pur jeu de joie vertigineuse. Voilà notre mouvement. Alors venez danser avec nous, dans la *circularité sans repos* de la vraie attention — l'attention qui est *libre*, et qui est *vôtre*, et *pas seulement* *vôtre*. La véritable liberté d'une attention qui est *nôtre* ! (Friends of Attention 2026, 238)

L'imaginaire de la fleur autour de laquelle papillonne obstinément l'insecte, ou celui d'une danse ne s'éloignant d'un centre que pour y revenir encore et toujours, trahissent toutefois ce qui fait le pluralisme inhérent à l'attensité. Parce qu'elle ne tient jamais en place, l'attention s'aventure vite sur des territoires inexplorés. Elle se fait curiosité : aspiration à sortir du cercle du bien connu. Loin de revenir toujours au même point, son centre se déplace constamment — et c'est précisément cela qui l'emporte dans une dynamique de libération progressive.

Les lectures de la *Descente dans le maelström* répètent certes le déchiffrement du même récit inlassablement revisité. Mais d'Albuquerque à Zagreb, en passant par les îles Lofoten et Porto Alegre, les sens tirés du texte se multiplient et se déplacent incessamment. Les chansons enregistrées par VENTURA se répètent à l'identique chaque fois qu'un doigt presse le bouton *PLAY*. Mais chaque écoute y entend quelque chose d'un peu différent, selon les contextes où elle a lieu (celui fourni par cet article y faisant peut-être miroiter des résonances que l'auteur des paroles, Philippe Henchoz, n'aura peut-être pas eues lui-même en tête en les composant ou en les jouant).

Outre la référence à un certain tempo opératoire imposé par une certaine chaîne d'assemblage au sein d'une structure de travail industrialisée, la *cadence* désigne les moments où « tombent » (*cadere*) les accents d'un certain rythme. Mais, dans la musique classique européenne, la *cadenza* ouvre aussi à une soliste un espace d'improvisation lui permettant de revisiter les thèmes de la composition principale, en y brochant les fioritures qui lui sont inspirées par la singularité du moment de la performance. Toute l'histoire du jazz se tient dans l'exploration de ces espaces d'improvisation ouverts entre le thème initial et le retour du thème de clôture, avec les mouvements de la *free improv* se permettant de faire dériver les compositions instantanées loin de tout centre pré-assigné. On sait peut-être d'où l'on saute, mais on ne sait jamais précisément où l'on retombera — ni à *combien* on s'y retrouvera.

Coïncidances

Les pratiques somatiques relevant de la *contact improvisation* illustrent à merveille la distraction centripète et la circularité sans repos caractéristiques des dynamiques d'attensité : 1° aucune tâche extérieure n'y est pré-assignée, juste le plaisir de bouger ensemble ; 2° aucune structure relationnelle n'est imposée aux participantes, juste les contraintes qu'elles auront choisi de se donner librement ; 3° si chaque membre du collectif peut vouloir se singulariser par un mouvement qui lui soit propre, c'est toujours à partir d'une perception du mouvement commun qu'on contribue à composer ; 4° rien de plus incompatible avec la *contact improvisation* qu'un danseur pleinement concentré sur un objet unique d'attention : le défi est précisément de se distraire aussi bien de sa concentration spontanée sur soi-même que de ses habitudes de focalisation sur une zone perceptive isolée du milieu environnant. L'enjeu en est d'entrer dans un mode attentionnel distribué entre les différents membres du collectif, que Jean-Philippe Lachaux (2015, 175-83) illustre par l'exemple du banc de poisson et fait relever de « la grâce de l'hyperobjet », tandis que Mihály Csíkszentmihályi (1996), en le baptisant *flow*, y voyait une dissolution de la distinction entre sujet et objet. Les cadences sont ici faites d'accentuations rythmiques émergentes ; les *cadenzas* s'improvisent à partir d'une constante remise en jeu du mouvement de chaque membre, selon sa perception évolutive des mouvements des autres membres.

Cette dernière caractérisation s'applique dès le dispositif minimal proposé par Steve Paxton, la « petite danse », où l'invitation à rester debout aussi immobile que possible fait découvrir à chacun à quel point les membres de son corps propre sont en constante et complexe interaction pour assurer l'équilibre de la station verticale. Est-ce un hasard si on caractérise souvent les exercices de *contact improvisation* comme des apprentissages à « tomber ensemble », non seulement sans se faire mal (à soi ou aux autres), mais surtout en y trouvant une forme d'épanouissement dans le présent de la chute collective ? Non tant un antidote ou une compensation envers les affres de l'effondrement, qu'une sublimation qui en inverse le sens : comment devenir plus fortes ensemble, mieux unies et plus attentivement présentes à soi et aux autres, en partageant le défi gravitationnel de ce qui nous attire vers le bas ?

En jouant avec les étymologies, on pourrait caractériser ce type d'exercice d'attention collapsonaute (Citton & Rasmi 2020 ; Citton 2023) par le terme de *coïncidanse*. On y danse ensemble (*co-*) le fait de chuter (*-cadere*) à plusieurs, au sein (*-in-*) d'un environnement conditionné par une certaine gravité (au sens où la gravitation « nous pèse », sur le corps comme sur le moral).

La gravitation effondriste propre à notre époque est celle d'un extractivisme capitaliste mondialisé. Comme l'ont bien analysé des travaux récents d'Alexandre Monnin (2023) et d'Ulysse Lojkin (2025), ce régime associe intimement la *coordination* des tâches dont dépend la reproduction de nos existences à l'*exploitation* de certains segments de la population, ainsi qu'à la *dégradation* de nos milieux de vie. Il devient de plus en

plus clair que ce système discordant nous fait ainsi tomber — ensemble et individuellement — dans des conditions de vie où l'élévation des uns se paie par l'oppression des autres et par l'épuisement de nos ressources communes. La Peur d'une Planète Blanche Morte émane de la prise de conscience d'une *co-in-cidence* historiquement très particulière, au sens d'une chute-commune-dans un milieu en voie de dépérissement du fait même des « progrès » industriels catalysés par la « modernisation ».

Le statut contesté de la notion de coïncidence au sein des discours philosophiques et politiques occidentaux des derniers siècles peut apporter quelques éclairages importants sur les types de mouvements attentionnels à favoriser dans un tel contexte. Pour certains philosophes, l'univers résulte de la constante intersection de chaînes causales largement indépendantes les unes des autres, et l'on appelle *coïncidence* le croisement aléatoire de deux ou plusieurs d'entre elles. Un groupe d'indie rock suisse romand compose des chansons depuis une vingtaine d'années sous le nom de VENTURA ; un politicien portugais nommé André Claro Amaral Ventura fonde en 2019 le parti d'extrême-droite Chega, qui connaît une ascension spectaculaire dans les sondages et les processus électoraux. La coïncidence des deux noms ne peut rien nous apprendre, ni sur les opinions politiques des musiciens suisses, ni sur les goûts musicaux du politicien portugais. Si nous remarquons *certaines* coïncidences — alors qu'en réalité tout est toujours en train de tomber avec, à côté de ou en travers d'autres choses — c'est que cet entrecroisement de chutes semble comporter quelque chose de frappant. Mais le plus souvent (comme dans le cas des deux Ventura), cette impression est superficielle et trompeuse : aucune causalité, même diffuse, n'est à chercher derrière cette corrélation accidentelle, qui relève du pur hasard.

Pour d'autres philosophes, le recours au hasard et à la notion de coïncidence est un cache-misère intellectuel qui sert d'asile à l'ignorance. Des nécessités de structure conditionnent toutes les réalités humaines comme non-humaines. Si quelque chose comme une « liberté » peut être revendiqué, cela ne peut émaner que de la compréhension des relations de causalité qui structurent nos univers. En réalité, « il n'y a pas de hasard » : il n'y a que nos ignorances qui, faute de pouvoir s'élever à l'intelligence des causes, considèrent comme des coïncidences ce dont elles ne peuvent pas saisir les nécessités enchevêtrées.

Plutôt qu'à devoir choisir entre ces deux positions également convaincantes sur l'ontologie des coïncidences, nous avons besoin de coïncidances qui nous apprennent à faire des pas de trois entre leurs vérités apparemment incompatibles, mais profondément complémentaires entre elles. Ces coïncidances peuvent s'improviser en articulant au moins *huit gestes attentionnels*, inhérents à nos mouvements quotidiens, dont le bref survol servira de conclusion à cette réflexion.

Boîte à outils minimale pour attentités bifurcatrices

1. *LE TIERS-INCLUS* : dans toute situation qui semble devoir restreindre le choix à une dichotomie strictement binaire, notre premier mouvement devrait être de laisser flotter nos attentions vers une tierce possibilité réputée inimaginable. Contrairement aux dogmes du tiers-exclus (*tertium non datur*) et du principe de non-contradiction encore prévalents dans nos logiques les plus répandues, nul n'est jamais condamné à choisir uniquement entre un *p* et un *non-p*. Nos situations existentielles sont dotées d'une épaisseur qui les rend irréductibles aux simplifications de rapports purement logiques. Tout relève de coïncidences hasardeuses *ET* tout est structuré par des nécessités inéluctables : l'intelligence consiste précisément à reconnaître les parts de causalités et de rencontres imprévisibles dont résultent chaque état de fait.

2° *LES QUART-ESPACES DE COALITIONS TACTIQUES* : en opposition stratégique aux retours de manivelles fascistoïdes, la priorité est de dégager pour nos attentions collectives des espaces de négociations et de coalitions permettant de dépasser les luttes intestines entre forces progressistes, pour se réunir tactiquement autour de la défense de milieux de vie et de pensée co-habitable. Notre communication politique semble actuellement prisonnière de son incapacité à compter assez loin. Les pratiques autoritaires se contentent d'affirmer la suprématie de l'*Un* (le chef, la nation, la race blanche, la masculinité, la neurotypie). Les polarisations polémiques, exacerbées par l'avidité des frackeurs et l'instrumentalisation des ingénieurs du chaos, nous bornent à devoir choisir entre *Deux* absolus également intenables. Les légitimes revendications des minorités opprimées font surgir des *Tiers* dont les forces se diluent souvent dans une rivalité des victimisations. Pour contenir et combattre les dynamiques réactionnaires qui menacent de submerger notre moment historique, Dominique Quessada propose de parler de « quart-espaces » pour désigner des lieux d'échanges où constituer des coalitions ponctuelles pour préserver et développer la co-habitabilité de nos milieux de vie et de pensée.

3° *L'ATTENTION AUX INFRASTRUCTURES* : au-delà des injustices ponctuelles qui paraissent relever de coïncidences malheureuses, nos attentions gagnent à se tourner vers le soin et la transformation des infrastructures communes qui soutiennent et coordonnent nos existences. Derrière la plupart des coïncidences qui causent nos chutes individuelles et nos effondrements collectifs, on peut reconnaître les effets d'infrastructures dont les opérations sont invisibilisées par nos habitudes comme par des efforts conscients d'occultation (Leigh Star 1999). Toute une gamme de gestes attentionnels mérite d'être déployée dans ce domaine : resituer les hasards apparents de destins (et de crimes) particuliers au sein des attracteurs statistiques qui conditionnent structurellement nos comportements individuels ; identifier et veiller à la maintenance des infrastructures communes qui soutiennent nos existences (Denis & Pontille 2022) ; repérer les effets de « féralité » (Tsing et al. 2021) générés par des « communs négatifs » (Monnin et al. 2023), comme des centrales nucléaires ou des fabriques de plastique jetable, qui ne nourrissent notre présent qu'en pourrissant nos milieux à venir.

4° *LA TRADITION IMPROVISATRICE : derrière les oppositions leurrantes entre traditionalisme et modernisation, l'époque nous appelle à cultiver une attention stéréophonique capable de valoriser à la fois les espaces de liberté ouverts aux improvisations et les ancrages de tels espaces dans des héritages traditionnels à préserver comme des biens communs.* Toute opposition rigide entre danses traditionnelles (répétant servilement des rythmes ancestraux) et improvisations non-idiomatiques (donnant toute liberté aux individualités créatives) est vouée à rater ce qui fait la valeur réelle de nos coïncidences : des alliages toujours différents et toujours nouveaux entre des variations singulières et les fonds communs hérités qui les rendent possibles. Même la *free improv* n'a pu manquer de s'instituer en une certaine tradition, et même les religions les plus traditionalistes ne vivent que de la réinvention et renégociation constante de leurs rituels (Amer Meziane 2023, ch. IV). Pour contrer un libertarianisme colonisateur sans trahir une aspiration pluraliste aux libertés individuelles puissamment portée par la modernité, nous gagnerions à nous demander quels types d'aliénations ont des vertus encapacitantes, plutôt qu'à agiter la bannière d'une émancipation qui oscille trop souvent entre le trompeur et l'oppressif.

5° *L'ACTIVISME DE L'ATTENSITÉ : la résistance contre l'intensité négative exacerbée par le capitalisme de plateforme invite à favoriser toutes les pratiques d'attensité neutralisant la compétition inter-individuelle autour de tâches pré-articulées à la maximisation du profit financier, pour déployer le pluralisme qualitatif de nos attentions collectives en co-présence.* Le manifeste des Friends of Attention nous enrôle toutes et tous dans les rangs dispersés de leur activisme attentionnel, dès lors que nous faisons attention les unes aux autres par des pratiques de soins, de maintenance, d'étude, de curiosités ou d'arts, dont la finalité n'est pas prescrite par des impératifs de rendement, mais reste ouverte à l'écoute d'altérités insoupçonnées. Il invite aussi à la multiplication des « sanctuaires attentionnels », institués comme tels dès lors qu'un rassemblement de personnes réfléchit ensemble aux règles d'écologie attentionnelle dont elles souhaitent se doter pour favoriser le déploiement des attentions durant leurs réunions.

6° *LA QUÊTE D'EFFETS DE LEVIER : même si l'institution et l'implémentation de droits reste un pilier central de toute ambition démocratique, le recours désormais assumé aux mécanismes de coercition de la part de forces réactionnaires munies de puissances financières inégalées demande à ce que les agendas progressistes prêtent davantage d'attention aux mérites et à la recherche des effets de levier qui ont de tout temps régi les affaires politiques.* Les travaux récents d'Erik Bordeleau (2025) aident à repérer les puissances sociales de mécanismes financiers extractivistes dont certaines propriétés pourraient être détournées à des fins de progrès social. Le *leveraging* financier est par exemple efficient dans la mesure où il parvient à « transformer ses propres risques en dangers pour tous les autres » (Vogl 2014, 53). Autrement dit : « l'effet de levier ne consiste pas seulement à accroître mon exposition au monde, mais aussi à accroître l'exposition du monde au risque que je prends, ainsi que son investissement dans ce risque » (Konings 2018, 16). Voilà peut-être la leçon stratégique la plus cruciale de notre temps. Dans les nouvelles conditions instaurées par l'industrialisation du XIX^e siècle, les ouvriers ont dû inventer cet effet de

levier inédit qu'est devenue la grève — belle forme de coïncidance qui fait respecter ses droits par une rétention provisoire des mouvements (une « petite danse » à la Paxton, mais collective), dont la puissance de *leveraging* repose sur la menace d'effondrement des profits du capital ! Quelles autres coïncidences politiquement effectives notre époque saura-t-elle imaginer ?

7° LA DISPONIBILITÉ AUX ACCIDENTS : en prenant acte des méfaits d'une modernité qui a prétendu maîtriser techno-scientifiquement une nature que ses très imparfaites rationalités ont dévastée, nos attentions gagneront à développer des postures davantage sensibles aux défis de l'écoute des mouvements en train de se faire, plutôt qu'à vouloir incessamment initier des actions transformatrices. Martin Crowley mobilise judicieusement l'oxymore d'une « agentivité accidentelle » pour aider à penser des modes d'interventions politiques non-illusionnés par l'hybris de la souveraineté. Composer des alliances pour faire face ensemble le mieux possible à des accidents qu'on ne prétend pas contrôler, voilà qui requiert une autre attention politique que celle qui programmait l'avenir au nom de certitudes bien établies. L'accident étant, étymologiquement, « ce qui nous tombe dessus » (*ad-cadere*), repenser nos coïncidences autour et à partir de lui suggère une bonne façon de ruser avec la raison effondriste.

8° LE TOUJOURS-DÉJÀ-LÀ : aux appels à imaginer et faire advenir « un autre monde possible », qui ont tant résonné durant le premier quart du XXI^e siècle (sans produire pour l'instant les transformations escomptées), il vaut peut-être mieux préférer l'observation attentive des affirmations et des résistances déjà en train de se faire. Les sept points précédents convergent à suggérer que tout ce dont nous avons besoin est déjà là. Les tiers ne sont jamais complètement exclus, il suffit de repérer où ils se trouvent cachés. Les quart-espaces de coalition ne sont pas à inventer de toutes pièces : ça négocie toujours déjà un peu en sous-main. On a beau se complaire à ignorer les infrastructures et les traditions qui soutiennent l'arrière-plan de nos réalités : la moindre panne ou la plus petite crise les remet au-devant de la scène. Les leviers ne sont efficaces que lorsqu'on a repéré un sol ferme où ils peuvent prendre appui, et ce sol préexiste toujours à nos interventions. Enfin les accidents arrivent sans qu'on songe à les initier : au lieu du *Que faire ?* léniniste, qu'on imagine souvent à partir d'une *tabula rasa*, ils nous confrontent à un *Comment faire face ?* dans un contexte de crise dont les paramètres s'imposent à nous.

Partir du *déjà-là* — en se disant qu'on est *toujours plus-que-un* (et *plus-que-deux*) à s'en trouver conditionnés (Manning 2013) — voilà qui nous allège du poids souvent écrasant de la confiance en soi nécessaire à entreprendre une « Action » (politique). Que se passe-t-il entre le moment où l'on ne se sent pas prêt (*I am not ready*) et celui où l'on doit bien y aller (*I'm ready*) ? On ne commence jamais vraiment à danser : on a toujours-déjà bougé son corps (sans en avoir jamais la maîtrise parfaite). De même pour nos coïncidences. Pas besoin de se sentir prêt pour commencer à se bouger : on est toujours-déjà en mouvementements (Bigé 2023). Pas même besoin d'être convaincu qu'on sait où aller : on est toujours-déjà pris dans une danse (plus ou moins discordante). Et si, pour s'imaginer prêts (ensemble), pour contrer la gravité de nos décadences politiques,

il suffisait d’embrasser une cadence dont on ne saura jamais vraiment si elle nous vient de l’extérieur ou de l’intérieur — comme un ver d’oreille qui nous prépare à une danse trottant depuis toujours dans nos têtes ?

Obviously (2025)

The world

Obviously

Is not

It’s not ready

The world is not ready

And I

Obviously

I’m not

I’m not ready (2x)

I’m ready (2x)

Remerciements Acknowledgments Agradecimentos

Sans objet.

Financement Funding Financiamento

Il n'y a aucun financement à déclarer.

Contributions des auteurs Authors contributions Contribuições dos autores

Sans objet.

Déclaration de disponibilité des données Data availability statement

Declaração de disponibilidade de dados

Sans objet.

Conflit d'intérêts Conflict of interest Conflito de interesses

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêts.

Outils d'IA AI tools Ferramentas de IA

Sans objet.

Références References Referências

Achebe, Chinua. 1958. *Things Fall Apart*. London: Heineman.

Ajari, Norman. 2022. *Noirceur. Race, genre, classe et pessimisme dans la pensée africaine-américaine au XXI^e siècle*. Paris: Divergences.

Amer Meziane, Mohamed. 2023. *Au bord des mondes. Vers une anthropologie métaphysique*. Paris: Vues de l'esprit.

Bigé, Emma. 2023. *Mouvementements*. Paris: La Découverte.

Bordeleau, Erik. 2025. "Cosmo-finance. La Sphère comme geste spéculatif." *Multitudes* 100: 36-40. <https://doi.org/10.3917/mult.100.0036>.

Burnett, D. Graham, and Eve Mitchell. 2024. "Attention sanctuaries: Social practice guidelines and emergent strategies in attention activism." *Ann NY Acad Sci* 1546 (1), 5-10. <https://doi.org/10.1111/nyas.15313>.

Citton, Yves, and Jacopo Rasmi. 2020. *Génération collapsonautes. Naviguer par temps d'effondrement*. Paris: Seuil.

Citton, Yves. 2023. "Discours collapsoles et attitudes collapsonautes." *Politiques et Sociétés* 42 (3). <https://doi.org/10.7202/1093293ar>.

Crowley, Martin. 2022. *Accidental Agents. Ecological Politics Beyond the Human*. New York: Columbia University Press.

Csikszentmihályi, Mihály. 1996. *Creativity: flow and the Psychology of Discovery and Invention*. New York: Harper.

Denis, Jérôme, and David Pontille. 2022. *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*. Paris: La Découverte.

Ferreira da Silva, Denise. 2007. *Towards a Global Idea of Race*. Minneapolis: University of Minnesota Press.

Friends of Attention. 2026. *Attensity! A Manifesto of the Attention Liberation Movement*. New York: Crown.

Gamboni, Aurélien, and Sandrine Teixico. 2025. A Tale as a Tool. <https://ataleasatool.com/fr/> (consulté le 29/12/2025).

Garcia, Tristan. 2016. *La vie intense*. Paris: Autrement.

Haraway, Donna. 2016. *Staying with the Trouble*. Durham: Duke University Press.

Harney, Stefano, and Fred Moten. 2021. *All Incomplete*. New York: Minor Compositions.

Huyghe, Pierre-Damien. 2025. *Faut-il s'émanciper?* Séance 5. Enregistrement audio. 26 mars, 2025. <https://pierredamienhuyghe.fr/documents/audio/250326emancipation.m4a>.

Konings, Martijn. 2018. *Capital and Time: for a New Critique of Neoliberal Reason*. Stanford University Press.

Kopenawa, Davi, and Bruce Albert. 2010. *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*. Paris.

- Lachaux, Jean-Philippe. 2011. *Le cerveau attentif*. Paris: Odile Jacob.
- _____. 2015. *Le cerveau funambule*. Paris: Odile Jacob.
- Leigh Star, Susan. 1999. "The Ethnography of Infrastructure." *American Behavioral Scientist* 43 (3): 377-391. <https://doi.org/10.1177/00027649921955326>.
- Lojkin, Ulysse. 2025. *Le fil invisible du capital. Déchiffrer les mécanismes de l'exploitation*. Paris: La Découverte.
- Manning, Erin. 2013. *Always More Than One. Individuation's Dance*. Durham: Duke University Press.
- Masco, Joseph, Tim Cjoy, Jake Kosek, and M. Murphy [More Worlds Collective]. 2025. *Fear of a Dead White Planet*. Durham: Duke University Press.
- Meshuggah. 2008. "Dancers to a discordant system". *ObZen*. Nuclear Blast.
- Monnin, Alexandre. 2023a. *Politiser le renoncement*. Paris: Divergences.
- _____, ed. 2023b. "Communs négatifs." *Multitudes* (93): 47-126. <https://shs.cairn.info/revue-multitudes-2023-4?lang=fr>.
- Moynihan, Thomas. 2020. *X-Risk. How Humanity Discovered Its Own Extinction*. London: Urbanomics.
- Mussett, Shannon M. 2022. *Entropic Philosophy. Chaos, Breakdown, and Creation*. London: Rowman & Littlefield.
- OXFAM 2015. Inégalités extrêmes et émissions de CO₂. <https://www.oxfamfrance.org/climat-et-energie/com battre-les-inegalites-des-emissions-de-co2/>.
- Rasmi, Jacopo. 2023. Sans comique nos futurs s'effondrent. AOC media. <https://aoc.media/opinion/2023/12/14/sans-comique-nos-futurs-seffondrent/>.
- Steyerl, Hito. 2010. *In Free Fall. In The Wretched of the Screen*. Berlin: Sternberg.
- Szendy, Peter. 2008. *Tubes. La philosophie dans le juke-box*. Paris: Minuit.
- Tsing, Anna. 2015. *The Mushroom at the End of the World*. Princeton University Press.
- Tsing, Anna et al. 2021. *Feral Atlas*. Stanford University Press. <https://feralatlantis.org/>.
- Ventura. 2010. *We Recruit*. African Tape. Bandcamp. <https://vntr.bandcamp.com/album/we-recruit>.
- _____. 2013. *Ultima Necat*. African Tape. Bandcamp. <https://vntr.bandcamp.com/album/ultima-necat>.
- _____. 2019. *Ad Matres*. Vitesse Records. Bandcamp. <https://vntr.bandcamp.com/album/ad-matres>.
- _____. 2025. *Superheld*. Bandcamp. <https://vntr.bandcamp.com/album/superheld-2>.
- Vogl, Joseph. 2014. "The Sovereignty Effect: Markets and Power in the Economic Regime." *Qui Parle* 23 (1): 125-155. <https://doi.org/10.5250/quiparle.23.1.0125>.
- Wark, McKenzie. 2000. *A Hacker Manifesto*. Cambridge MA: Harvard University Press.
- Wilderson, Frank B. III. 2020. *Afropessimism*. New York: Limelight.
- Wynter, Sylvia, and Katherine McKittrick. 2015. "Unparalleled Catastrophe for Our Species?: Or, to Give Humanness a Different Future: Conversations." In *Sylvia Wynter: On Being Human as Praxis*, edited by Katherine McKittrick. Durham: Duke University Press. <https://doi.org/10.1215/9780822375852-002>.

Note biographique Biographical note**Nota biográfica**

Yves Citton est professeur de littérature et media à l'université Paris 8, membre de l'Institut Universitaire de France et co-directeur de la revue *Multitudes*. Il a co-dirigé le volume collectif *Politics of Curiosity. Alternatives to the Attention Economy* (Routledge, 2024) ainsi que *Les angles morts du numérique* (Dijon, Presses du réel/ArTeC, 2022) et a publié récemment *La Machine à Faire Gagner les Droites* (AOC éditions, 2025), *Altermodernités des Lumières* (Seuil, 2022), *Faire avec. Conflits, coalitions, contagions* (Les Liens qui Libèrent, 2021), *Générations Collapsonautes. Naviguer en temps d'effondrements* (avec Jacopo Rasmi, 2020), *Contre-courants politiques* (2018), *Médiarchie* (2017), *Pour une écologie de l'attention* (2014), *Zazirocratie* (2011). Ses articles sont en accès libre sur www.yvescitton.net.

Yves Citton is professor in Literature and Media at the Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, member of the Institut Universitaire de France and co-editor of the journal *Multitudes*. He recently published *Mythocracy. How Stories Shape Our Worlds* (Verso, 2025), *Mediarchy* (Polity Press, 2019), *The Ecology of Attention* (Polity Press, 2016) and co-directed with Enrico Campo the volume *Politics of Curiosity. Alternatives to the Attention Economy* (Routledge, 2024). His articles are in open access on his website www.yvescitton.net.

Comment citer How to cite Como citar [Chicago]

Citton, Yves. 2026. "Coïncidanses. Cadences attentionnelles contre décadences politiques."
Revista de Comunicação e Linguagens (64): 32-54. <https://doi.org/10.34619/v3tc-tusy>.

Yves Citton é professor de literatura e comunicação social na Universidade Paris 8, membro do Instituto Universitário de França e codiretor da revista *Multitudes*. Codirigiu o volume coletivo *Politics of Curiosity. Alternatives to the Attention Economy* (Routledge, 2024), bem como *Les angles morts du numérique* (Dijon, Presses du réel/ArTeC, 2022) e publicou recentemente *La Machine à Faire Gagner les Droites* (AOC éditions, 2025), *Altermodernités des Lumières* (Seuil, 2022), *Faire avec. Conflits, coalitions, contagions* (Les Liens qui Libèrent, 2021), *Générations Collapsonautes. Naviguer en temps d'effondrements* (com Jacopo Rasmi, 2020), *Contre-courants politiques* (2018), *Médiarchie* (2017), *Pour une écologie de l'attention* (2014), *Zazirocratie* (2011). Os seus artigos estão disponíveis gratuitamente em www.yvescitton.net.

ORCID

[0000-0002-8740-3042](https://orcid.org/0000-0002-8740-3042)

SCOPUS ID

[26033956000](https://scopus.org/26033956000)

Adresse institutionnelle Institutional address Morada institucional

Département de Littératures française et francophones, UFR Lettres et Sociétés, Université Paris 8, 2 rue de la Liberté, 93526 SAINT-DENIS Cedex 02 EA 7322 Littérature Histoires Esthétique, France.

Received Recebido: 2026-01-27

Accepted Aceite: 2026-03-01

© 2026. Yves Citton. Cet article est diffusé en libre accès selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/), qui autorise toute utilisation, distribution et reproduction sur tout support, à condition que l'auteur original et la source soient correctement mentionnés.